



Association Amoureux d'Art en Auvergne

Centre Municipal Jean-Richepin

21 rue Jean-Richepin

63000 Clermont-Ferrand

06 86 70 68 61

www.quatre.com

Thierry Feral

Directeur-fondateur de la collection « Allemagne d'hier et d'aujourd'hui »

aux éditions L'Harmattan (Paris).

Des médecins en résistance sous le troisième Reich

*S'il est indubitable que les médecins allemands
se mirent globalement au service du troisième Reich et de son programme criminel,
la pertinence historique impose de ne pas pour autant négliger
ceux qui eurent le courage de « dire non », voire entrèrent en résistance.*

Dès 1932, le docteur Felix Boenheim, médecin-chef à l'Hôpital Hufeland de Berlin, et son confrère, le sexologue Max Hodann, organisent par le biais de tracts et de réunions publiques une propagande active contre la montée du mouvement national-socialiste qui, à leurs yeux, aboutira inévitablement tôt ou tard à une nouvelle guerre. En 1933, Boenheim émigre à Paris puis aux USA où il contribuera en janvier 1944 à la formation d'une antenne du « Comité Allemagne libre »⁽¹⁾. Exilé dans un premier temps en Norvège, Hodann partira se battre en 1936 en Espagne, puis s'installera en Suède où il renoncera progressivement à toute activité politique.

Bien que tenant des théories eugénistes, le professeur Rainer Fetscher de Dresde n'a jamais caché son opposition à Hitler, ce qui, à l'accession de celui-ci au pouvoir le 30 janvier 1933, lui vaut d'être démis de ses fonctions universitaires. Il ouvre alors un cabinet de médecine générale

où il soigne gratuitement des antinazis maltraités au cours d'un emprisonnement. Il osera même établir un certificat pour qu'un de ses patients, interné dans un « camp de concentration sauvage » (*wildes Konzentrationslager*) de la SA dans la foulée de l'incendie du Reichstag et ayant subi de graves préjudices physiques, puisse réclamer officiellement une pension d'invalidité. À partir de 1940, le professeur Fetscher participe à une cellule du groupe de résistance communiste dit « l'Orchestre rouge » (*Rote Kapelle*). Après le démantèlement de l'organisation à l'automne 1942 — dont sera victime le psychiatre et psychanalyste John F. Rittmeister⁽²⁾ —, il poursuit son activité clandestine et est assassiné par un commando *Werwolf*⁽³⁾ en mai 1945, alors qu'il se rend au-devant des troupes soviétiques pour faciliter leur entrée dans Dresde.

Dès juillet 1933, le professeur Franz Schede, titulaire de la chaire d'orthopédie de la faculté de médecine de Leipzig, se refuse à appliquer la « loi sur la prévention d'une descendance héréditairement malade » (*Gesetz zur Verhütung erbkranken Nachwuchses*) qui vient, le 14, de légaliser la « stérilisation sous contrainte » (*Zwangsterilisation*) des individus jugés inaptes à la procréation. Bien que jusqu'alors fervent partisan de la politique de « renouveau national » (*nationale Erneuerung*) prônée par Hitler, il falsifie les expertises qu'il effectue sur des patients atteints de malformations congénitales du bassin ou présentant un pied bot.

Durant le second semestre de l'année 1933, des médecins d'obédience socialiste de la clinique universitaire de Berlin-Moabit s'organisent autour de Lilly Ehrenfried pour œuvrer contre la propagande eugéniste du régime. Sous l'influence du jeune maître de conférences Georg Groscurth, arrivé dans le service en décembre 1934, ils s'orientent vers l'aide aux politiques et aux juifs. Le groupe entretient des liens étroits avec le cercle antifasciste du département de neurologie dirigé par Max Burger et son assistant Hermann Hilterhaus qui trafiquent les dossiers des personnes appelées à être stérilisés. En 1943, en liaison avec la résistance communiste et des communistes de différentes nationalités se trouvant en Allemagne au titre du Travail obligatoire, ils fondent sous l'égide de Groscurth l'« Union européenne » (*Europäische Union*) qui sera sauvagement démantelée en septembre 1943. Malgré l'intervention auprès des autorités du professeur Wolfgang Heubner, directeur de l'Institut pharmacologique de l'université de Berlin, et du professeur Helmut Dennig, directeur du secteur 4 de la clinique universitaire de Berlin, Georg Groscurth sera exécuté avec ses camarades le 8 mai 1944.

En 1936, à Hambourg, d'anciens élèves du Lycée Lichtwark, parmi lesquels l'étudiante en dernière année de médecine Margaretha Rothe, se rassemblent autour du jeune philosophe Heinz Kucharski. Animés par des idéaux humanistes et religieux, ils rejoignent en 1942 l'antenne hambourgeoise de la « Rose blanche » (*Weißer Rose*) conduite par l'étudiant en chimie Hans

Leipelt et dont l'épicentre se situait à Munich autour des étudiants en médecine Hans Scholl, Christoph Probst, Alexander Schmorell et Willi Graf⁽⁴⁾. Arrêtés par la Gestapo à partir de février 1943, la plupart d'entre eux mourront sous la hache.

En novembre 1938, au lendemain de la « Nuit de cristal », naît à Berlin-Steglitz le groupe de résistance « Onkel Emil » qui se fixe pour tâche primordiale de cacher les juifs persécutés et de les aider à quitter le pays. Composé essentiellement d'artistes et d'écrivains, il compte dans ses rangs le docteur Walter Seitz. Durant la guerre, ce médecin permettra à de nombreux adolescents de se soustraire à une affectation sur le front de l'Est. En avril 1945, sous l'impulsion du docteur Joseph Schunk, un déserteur de la *Luftwaffe* qui a plongé dans la clandestinité, le groupe « Onkel Emil » entrera en lutte armée contre les commandos *Werwolf*.

En 1939, les docteurs Margarethe Blank et Fritz Gietzelt adhèrent à Leipzig au groupe de résistance communiste conduit par Georg Schumann, Otto Engert et Georg Kresse. Chargée de fournir des médicaments et des nouvelles du front recueillies sur Radio Moscou aux prisonniers de guerre et travailleurs forcés étrangers, Margarethe Blank est arrêtée en novembre 1944 ; une pétition réunissant 200 signatures — chose exceptionnelle pour l'époque ! — ne parviendra pas à lui épargner la mort. Appréhendé lui aussi, Fritz Gietzelt est transféré à Dresde pour y être exécuté ; le gigantesque bombardement de la ville par la flotte aérienne anglo-américaine, du 13 au 15 février 1945, lui permettra de s'échapper de sa cellule et de survivre dans la clandestinité. Il exercera en RDA d'importantes fonctions dans le domaine de la santé et mourra en 1968.

Entre octobre 1939 et août 1941, alors qu'est instrumentalisée l'« Action T4 » de gazage des malades mentaux⁽⁵⁾, le docteur Kurt Ewald, professeur de psychiatrie à Göttingen, refuse d'y participer ; il conservera néanmoins son poste jusqu'en 1949, ce qui prouve que, contrairement à ce qui fut ultérieurement affirmé par ses protagonistes lors de leur procès, le meurtre médical n'eut sous le troisième Reich aucun caractère d'obligation. De son côté, le professeur Walter Creutz, en charge des services de santé de Westphalie, adressera un long rapport très argumenté à la Chancellerie du Führer en vue de la non-application du programme T4 dans son secteur ; il n'obtint aucun résultat mais n'en sera pas pour autant sanctionné. Il en fut de même pour le docteur Karsten Jaspersen, médecin-chef de l'asile psychiatrique de Bethel près de Bielefeld et membre de la NSDAP depuis 1931, qui parvint conjointement avec son directeur, le pasteur Friedrich von Bodelschwingh, à sauver tous ses patients au terme de procédures et discussions, notamment avec le docteur Karl Brandt, médecin personnel de Hitler, commissaire général à la santé et administrateur médical de la T4⁽⁶⁾. À mentionner aussi le rôle de Karl Bonhoeffer, ex-professeur de psychiatrie et ex-directeur de l'hôpital de la Charité à Berlin, écarté par le régime en

1937 au profit de Max de Crinis, qui organisera des filières de sauvetage des malades mentaux recensés pour être euthanasiés⁽⁷⁾.

En février 1943, suite à la défaite de Stalingrad, le médecin major Johannes Kreisellaier, membre du parti nazi depuis 1937, prend contact avec le groupe de résistance communiste berlinois d'Anton Saefkow et décide de créer avec quelques camarades une cellule de résistance au sein du corps sanitaire de la *Wehrmacht* afin de s'opposer aux directives du régime qui prévoient de ne pas soigner les prisonniers soviétiques et de livrer immédiatement à la gendarmerie militaire tout combattant du Reich qui, dès lors qu'il est encore capable de porter une arme, serait hésitant à retourner au front sous prétexte de ses blessures. Condamné à mort comme « traître au Führer » en septembre 1944, le docteur Kreisellaier sera exécuté en novembre.

Il va de soi que cet aperçu ne prétend pas à l'exhaustivité. D'autres noms pourraient être cités tel celui d'Ella Lingens⁽⁸⁾, médecin à Vienne, qui, pour avoir tenté de faire passer des juifs à l'étranger, sera incarcérée en octobre 1942 puis déportée à Auschwitz où, en dépit des pressions (Mengele !), elle restera arrimée à — selon la belle expression du docteur Adélaïde Hautval⁽⁹⁾ — sa « profession de foi [...] : l'inviolabilité et la primauté de la personne humaine ». En outre, une pensée s'impose pour celles et ceux qui, fidèles à leur serment hippocratique et à leurs convictions humanistes, ont disparu dans les camps ou sont tout simplement restés anonymes. À cet égard, la recherche a encore du pain sur la planche...

(1) Sur cette organisation, T. Feral, *Suisse et nazisme*, L'Harmattan, 2005, ch. 3.

(2) Exécuté le 13 mai 1943 à l'âge de 45 ans ; cf. T. Feral, « Nazisme et psychanalyse », in *Médecine et nazisme*, L'Harmattan, 1998, p. 61.

(3) « Loup-garou », bandes armées de nazis fanatiques chargées à partir de mars 1945 de liquider les défaitistes, déserteurs et autres « traîtres », ainsi que de mener la guérilla contre les Alliés.

(4) Voir R. Hanser, *Deutschland zuliebe. Die Geschichte der Weißen Rose*, DTV, 1982.

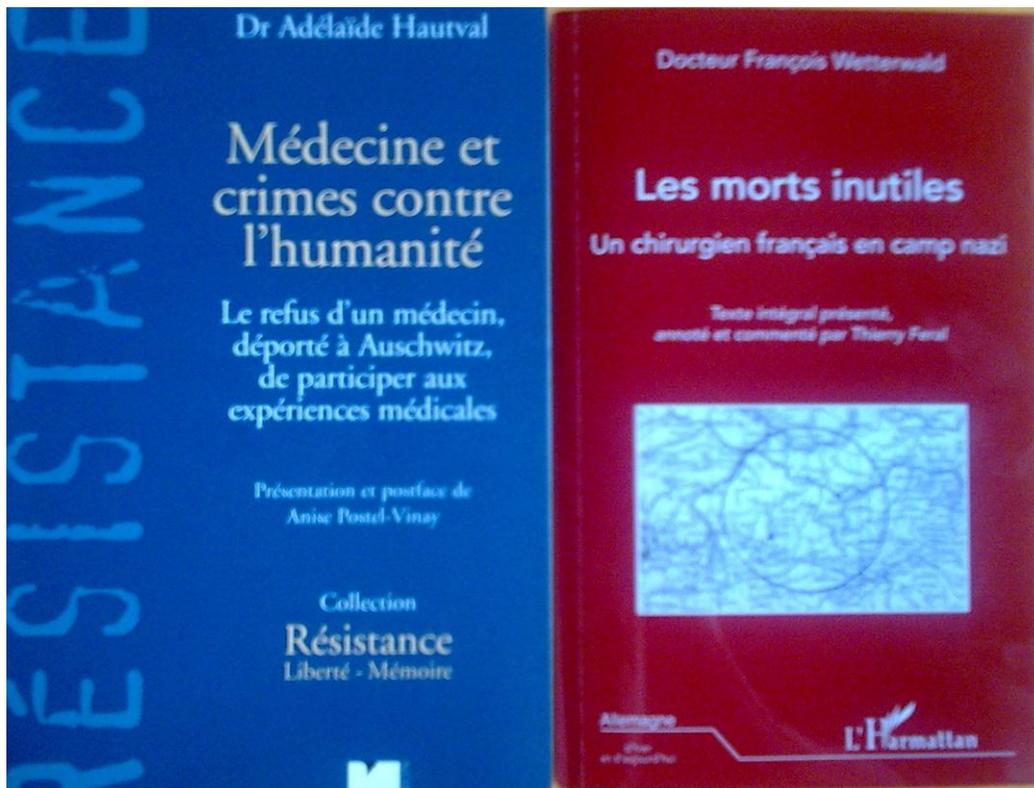
(5) Indispensable à ce sujet, J.C. Grulier, *Petite histoire de la psychiatrie allemande*, L'Harmattan, 2006, ch. VIII : « Psychiatrie sous le troisième Reich ».

(6) Voir documents in T. Feral *et al.*, *Médecine et nazisme*, *op. cit.*, pp. 103-105.

(7) Sur Karl Bonhoeffer, J.C. Grulier, *op. cit.*, pp. 101-102, 160-161.

(8) Voir W. Benz, B. Distel *et al.*, *Medizin im NS-Staat*, DTV, 1993, pp. 22-58.

(9) A. Hautval, *Médecines et crimes contre l'humanité. Le refus d'un médecin, déporté à Auschwitz, de participer aux expériences médicales*, Le Félin, 2006, p. 117. Lire aussi, dans le même esprit, F. Wetterwald, *Les Morts inutiles. Un chirurgien français en camp nazi*, L'Harmattan, 2009.



Article initialement paru dans la revue de l'Association
pour le développement de l'Enseignement de l'Allemand en France (ADEAF).